

Anvers :
la piste de
l'acte terroriste
s'éloigne

JUDICIAIRE

Mohamed R. a été auditionné vendredi matin par une juge d'instruction anversoise, qui a repris le dossier après un bref passage entre les mains du parquet fédéral. Mais le suspect n'a pas livré d'explication satisfaisante sur son comportement de la veille.

Selon nos informations, bien que n'étant plus en état d'ivresse, l'homme - qui serait par ailleurs un gros consommateur de drogues - n'a formulé que des propos incohérents. Il n'a en tout cas avancé aucune revendication et nierait même s'être trouvé sur les lieux. Une perquisition a été menée à son domicile mais rien n'a permis aux enquêteurs de relier les événements à une quelconque menace terroriste.

Jeudi, en fin de matinée, le chauffeur avait roulé à vive allure aux alentours du Meir, semant la panique dans l'artère commerciale. Il avait ensuite pris la fuite lorsque les militaires avaient tenté de l'arrêter. Le suspect avait finalement été intercepté un peu plus tard sur un parking à Anvers.

De Wever critiqué pour sa com

Pourquoi est-il inculpé du chef de tentative d'assassinat à caractère terroriste, tentative de coups et blessures à caractère terroriste et infractions à la législation sur les armes? Le parquet fédéral confirme que rien n'indique, pour l'heure, que Mohamed R s'est engagé dans l'artère commerciale avec l'intention de faucher de piétons. « Pour le moment, on ne confirme pas du tout la piste terroriste », indique Eric Van Der Syt porte-parole. Néanmoins, il est logique qu'en l'absence de réponses claires sur les circonstances des faits - réponses que l'enquête devra apporter -, le caractère « terroriste » des faits figure dans le chef d'inculpation.

Critiqué par l'opposition pour avoir suggéré devant la presse un acte terroriste alors qu'il n'y avait encore aucune certitude quant à la nature de l'incident, Bart De Wever, le bourgmestre N-VA d'Anvers, a rétorqué que sa communication était « de nature administrative et se limitait au maintien de l'ordre public ». Comme nous l'annoncions jeudi, le parquet fédéral avait pourtant déconseillé à Bart De Wever d'organiser une conférence de presse jeudi après-midi à la suite de l'interception du véhicule. ■

L.Po

Des humains au chevet des crapauds

BIODIVERSITÉ Les batraciens se font rares le long des routes cette année

- La migration amoureuse des batraciens a débuté.
- Des volontaires arpentent de nuit le bitume pour aider leurs protégés à traverser les routes en sécurité.

REPORTAGE

La saison des amours bat son plein. Un mâle - de petite taille, comme il se doit - tente une approche d'accouplement sur une demoiselle crapaud deux fois plus grande. La technique est celle de l'amplexus. Ses pattes munies de velcro s'accrochent au corps de la femelle qu'il cherche à escalader par le dos. Mais d'un vif étirement de cuisses, la belle se défile. Et se réfugie contre la paroi opposée du seuil que Didier Goethals tient par l'anse et qu'il déverse doucement de l'autre côté de la route.

Vêtu d'une vareuse jaune fluo, lampe torche à la main, il orchestre la migration printanière des batraciens. Après avoir passé l'hiver, léthargiques, tapis sous des feuilles dans des bosquets, les crapauds sont pris d'une frénésie reproductrice une fois les beaux jours revenus. De fin février à début mai, les voilà alors à traverser les routes, inconscients du danger automobile, vers les mares et étangs de leurs amours.

Pour éviter que cette transhumance se finisse en massacre, Didier arpente de nuit les rues de Villers-le-Bouillet (Province de Liège), prêt à ramasser manuellement et transbahuter dans le fossé opposé tout batracien pointant le bout de son nez. Il est aidé par d'autres membres du PCDN (Plan communal de développement de la nature), volontaires Natagora et amoureux de leur environnement, tout comme lui.

Petits, d'une couleur rappelant le bitume, les batraciens - particulièrement les tritons -, se fondent dans la route. Sa traversée est périlleuse. Les voitures peinent à ralentir à la vue des pancartes « traversée nocturne de batraciens ». Même les panneaux « zone 30 » ne font pas mouche. Une gendarmette pour crapauds en vareuse fluo ayant



été fauchée - et tuée - par un chauffard il y a quelques années, des chicanes sont installées jusqu'en mai aux principaux tronçons routiers d'affluence batracienne.

Mais ce n'est pas encore suffisant. Entre les trois mètres séparant deux barrières Nadar faisant office de chicanes, gisent deux petits cadavres. Toutes tripes dehors, ces crapauds n'ont pas été écrasés sous le poids des roues, mais aspirés par le bas de caisse de l'automobile passant au-dessus d'eux. Cette suction

est si forte que les animaux ont été projetés contre les soubassements du véhicule. Dès 30 km/h, c'est la mort assurée.

« C'est désolant et courant. La semaine dernière, c'était le cas de 9 crapauds sur 10 », déplore Sabine Loudèche qui accompagne Didier dans son sauvetage nocturne. Depuis fin février, ils ont dénombré environ 25 cadavres et 225 animaux vivants, « 50 % de tritons et autant de crapaud ». C'est peu. A titre de comparaison, il y a 4 ans, durant la même période migratoire de

3 semaines, pas moins de 2.500 batraciens avaient été recensés.

On a tous en mémoire cette image étonnante où des grenouilles, tritons et autres crapauds franchissent par centaines des routes bitumées bloquées par une horde de vestes jaune fluo. Ce cliché fait-il partie du passé? En tout cas, les batraciens se font dorénavant plus discrets. « Leur migration est plus diffuse », dit-on dans le milieu.

La faute à l'invasion de bernaches du Canada, grands volatiles qui, tout en broutant la végétation autour des étangs, gobent les œufs de tritons pondus sont les feuilles. La faute aussi à un champignon venu d'Asie qui décime nos populations de salamandres et de tritons. La faute, enfin, à la météo et au caractère exigeant des batraciens. Ils ne quittent leur zone d'hivernage pour l'étang à reproduction qu'à certaines conditions. Or depuis le début de la période de migration, elles ne sont que rarement rencontrées.

Un minimum de 7°C en température nocturne est requis. En deçà, ces animaux à sang-froid se pétrifient. Quant au vent, il ne doit pas souffler trop fort au risque sinon de dessécher leur peau. Et puis, il faut de la pluie. Un divin petit crachin, synonyme pour les humains de temps pourri, fait faire aux batraciens des bonds de joie. A défaut, ils font grise mine. Et au vu des prévisions météo rayonnantes, leur humeur maussade risque de perdurer. ■

Les crapauds sont aspirés par les voitures qui roulent à plus de 30 km/h. Mais les conducteurs ne ralentissent guère à la vue des panneaux installés pour protéger les batraciens.

© PIERRE-YVES THIENPONT

PIÈGE SALVATEUR

Des barrages à tritons

Ce n'est qu'une fois arrivé au site de reproduction que le triton alpestre mâle revêtira sa livrée nuptiale teintée de gris bleuté. Avant cela, lors de la migration, il sera brun terne. C'est dans ce costume passe-partout que les individus de cette espèce attendent que les sauveteurs viennent les délivrer du seuil dans lequel ils sont tombés. Cette technique de sauvetage est celle dite de la barrière. Le long du bas-côté de tronçons routiers à forte affluence batracienne, une toile foncée est dressée sur 40 centimètres de hauteur. Face à ce mur infranchissable, les crapauds et autres tritons n'ont d'autre choix que de le longer avant de tomber dans l'un des seaux noirs de 12 litres enfoncés dans le sol tous les 10 mètres environ. Inlassablement, chaque matin et chaque soir, des volontaires Natagora s'emparent des seaux et libèrent les captifs de l'autre côté de la route. De quoi leur assurer une traversée en sécurité vers l'étang de reproduction.

LÆTITIA THEUNIS

L.T.H.

THE WORLD'S BIGGEST FASHION MAGAZINE

ELLE BELGIQUE

AVRIL 2017

EMMA WATSON la belle personne

SPÉCIAL ACCESSOIRES

DONNER DU PEPS À SON STYLE SANS TOUT CHANGER

LE MINI SAC nouvel objet du désir

BOTTINES CLAQUETTES LUNETTES BOUCLES D'OREILLES... NOTRE SÉLECTION À TOUS CES PRIX

ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

SPÉCIAL ACCESSOIRES

22815460